

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.161 — QUARANTIÈME ANNÉE — DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 4.75 — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 3 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Les abonnements partent des 1^{ers} de chaque mois et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Aujourd'hui : Six Pages

Chronique Parisienne

Les humoristes. — Nos concierges. France. — Les sans-gêne. — Les écra-seurs et les maladroits. — La boule de neige suisse. — Procès et procès. Les exemptés. — Au prix qu'est le beurre.

Ils ont, les dessinateurs humoristes, de véritables trouvailles ; quand la guerre sera finie, même avant qu'elle ne le soit, il ne sera pas indifférent de composer des albums qui présenteront le plus vif intérêt.

Chacun de ces artistes a son genre, on pourrait presque dire sa spécialité. Le dessinateur Pouhbot est le peintre ordinaire, le chroniqueur imagier, du fosse parisien ; presque toutes ses compositions sont de petits chefs-d'œuvre. La dernière qu'il ait produite représente un épisode de la guerre pour rire : les enfants sont armés, on sait comment ; ils ont reculé — qui sait où ? — de vieux képis, d'étonnantes moustaches, des sabres, des épées, des fusils, des ferreaux variés figurant des projectiles, et séparés en deux camps, ils se battent avec acharnement.

Sur le seuil d'une maison, telle qu'il s'en trouve dans les quartiers excentriques, a surgi la concierge, balai en main, menaçante.

Les troupes avancées fuient en désordre ; le général en chef, un peu à l'arrière, s'écrie :

— Sans c'e chameau de concierge, on gagnait la bataille !

Sans nous arrêter à la forme bien fau-bournoise de cette exclamation, nous admi-rerons sans réserve, le dessin, merveilleux de composition et de simplicité.

C'est bien l'enfant parisien né tout à fait dans le peuple ; il est là comme il sera dans la vie, légèrement et chiquement charpenté, maigrichon, pâlot, lesse et hardi, bien qu'il fût devant le balai de la concierge.

La concierge, à Paris, est une puissance devant laquelle de plus fiers que le gosse canenn et baissent pavillon.

Au fait, on voit, par l'image, que l'immeuble régi par cette mégère a reçu la plu-part des projectiles, boîtes à sardines, pierres ou bâtons.

Les enfants de chaque pays ont un type particulier, une physionomie spéciale. Paris voit passer maintenant des colonies de petits réagés qui ne rassemblent en rien aux enfants poussés sur son pavé.

Mais toute cette génération, née d'hier, a le même mot écrit au fond du cœur, le mot France ; sur le visage des gosses de Poulbot, il transparaît ce mot, il s'inscrit en lumière, et c'est beau.

Une protestation s'élève dans toutes les grandes villes, surtout à Paris, contre la Mairi ; cette protestation porte sur l'audace imprudente et aussi sur l'inexpérience naïve des gens, chauffeurs, cochers ou charretiers, chargés de conduire des véhicules qu'on leur a confiés.

En pleine avenue des Champs-Élysées, c'est-à-dire sur une voie d'un large caractère prodigieux, on a vu un automobiliste, au grand monde et conduisant lui-même son auto, a écrasé stupidement deux piétons, deux soldats blessés convalescents.

On se demande à quoi attribuer cette brutale maladresse ? Ne cherchons pas, elle est due simplement au caractère du conducteur, un étranger, très qualifié.

Dans le Midi-Ouest, on est habitué à ce sans-gêne des voisins de frontière.

Il y a quelques années, me trouvant à Biarritz, je fus épouvanté de la vitesse qu'imprudent à leurs voitures les touristes espagnols ; on ne qu'on était habitué à ces excès, les Espagnols n'ayant peur de rien. Peu après, suivant en auto l'étroit chemin qui conduit à Cambo, encaissé entre une pente presque à pic et une colline, je vis arriver à une allure désordonnée une voiture, laquelle, sans avertissement préalable, avait tourné un coude du chemin et dut s'arrêter net, phare contre phare devant notre voiture.

C'est le cas de dire que nous n'en mentionnons pas large ; nous échappions tout simplement à la main ; ce sont les voitures espagnoles ; il n'y a qu'à faire attention. Voilà, il n'y a qu'à faire attention, n'est-ce pas ?

Mais, en plein Paris, sur une voie exceptionnellement large, on a vu récemment à la Mairie un sans-gêne leur criminellement inattention ! Il faut que l'assurance nous mette pas à l'abri des représailles, qu'on leur refuse le permis de conduire et qu'on les mette en prison durant un temps assez long pour qu'ils puissent réfléchir.

A Marseille, évidemment, sur les voies étroites, avec les montées et les pentes raides, le camionnage lourd suivant les rues populeuses, il est difficile de conduire, personne n'en doute. Cependant, nous y avons vu bien des excès de vitesse de la part des conducteurs d'automobiles, et, alors, quand ces allures désordonnées ont créé des embarras, les autres voitures se rangent tant bien que mal, les accidents se produisent à cause du déplacement de la circulation.

Si, à ces difficultés, on ajoute, l'expérience de conducteurs de voitures à peine de l'adolescence, le public est vraiment trop exposé.

Il y aurait moins d'accidents si les sanctions, en cas de faute, étaient plus sévères.

Il est bien vrai que l'état de guerre donne lieu à nombre de négligences, à un certain relâchement dans les procédés ordinaires, à certaines tromperies...

Quelqu'un m'écrivit pour me demander si je sais quelque chose relativement à une affaire commerciale qui s'intitulait chez nous : *La Boule de Neige*, consistait dans l'achat de montres, fabriquées, assure-t-on, à Besançon. Mais le siège de l'affaire est à La Chaux-de-Fonds, en Suisse.

On sait le mécanisme des divers *Boules de Neige* — un client achète et paie un objet, s'il réussit à dénicher un autre client, à son tour en procure un autre, et ainsi de suite, la montre est remboursée au premier acheteur ; le second opère de même et l'on

finit par avoir une montre pour rien : admirable combinaison !

Seulement, y a-t-il empêchement, force majeure, etc. ? Nous n'en savons rien, mais les clients de ces derniers mois devaient vainement à La Chaux-de-Fonds, ils ne reçoivent plus de réponse. On se demande si les avions allemands n'ont pas, par hasard, atteint la maison de la Boule de Neige et fait fondre toutes les boules, auquel cas, ce ne serait pas demain que les clients regarderaient l'heure à la montre promise.

Le temps s'écoule, anormal, il convient donc de vivre avec prudence sans rien livrer au hasard, surtout quand les transactions s'effectuent à l'étranger. Les Boules de Neige en formation n'ont qu'à attendre.

En tous cas, sachons que la Chaux-de-Fonds et Le Locle sont deux bourgs de la même région suisse, où l'on fabrique uniquement de l'horlogerie ; il se pourrait donc que les montres y fussent fabriquées au lieu de l'être à Besançon, à côté, ce qui est notre meilleur centre d'horlogerie française.

Et voici que les procès en cours se déroulent, s'achèvent, laissant après eux de pénibles impressions. A Marseille, les condamnations très sévères donnent à réfléchir à nos négociants qui recherchent les marchés de l'étranger.

Dans le Nord, un acquittement met hors de cause des négociants pour lesquels le délit de fraude n'était pas assez établi dans une affaire d'alimentation.

On assure que d'autres marchés vont être éprouvés ; à cela personne ne voit d'inconvénient ; il n'y aura jamais trop de lumière si, d'autre part, on taxe les bénéfices des adjudicataires on aura fait, pensons-nous, tout le possible pour arriver à empêcher tous les genres de tricherie.

Toutes ces affaires, suivies avec attention par le public de tous les centres importants, distraient tant soit peu les esprits jusqu'à l'heure où ils sont appliqués aux soucis personnels.

En ce moment, on s'occupe des fraudes en matière d'exportation. Tous les exemplaires qui ont passé par les mains des docteurs Lombard et Laborde vont subir un nouvel examen. Les avis sont partagés ; ceux-ci veulent croire que ces médecins n'ont pas osé fournir des certificats à des individus absolument sains et vigoureux.

Un autre avis est tout à fait contraire à celui-ci.

Et, bien entendu, de là à insinuer que cette affaire n'était point la seule, il n'y a qu'un pas ; ce pas, on le franchit.

Nous voulons penser que les abus sont isolés de même nous croyons qu'il s'en est produit dans les sens les plus opposés. Ce qui est sûr c'est que l'on attend avec impatience le moment des débats.

Attendre, c'est vraiment une occupation ; on attend la fin d'un procès comme on attend la diminution du prix des denrées.

À ce propos, on commente la petite révolte d'une ville normande dans laquelle les marchands se sont permis de faire payer le beurre trois francs soixante le kilo ! !

Et alors que dirons-nous : ce prix-là nous traitait si bien !

UNE MARSEILLAISE

Le mauvais temps qui a sévi hier dans toute la France, et plus particulièrement entre Paris et Lyon, a provoqué de graves perturbations dans les services télégraphiques et téléphoniques. Par suite de ces perturbations, les communications ont été très longuement interrompues entre Marseille et Paris, et nous avons été privé de la plus grande partie des dépêches de nos correspondants. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

La haute intelligence de M. Georges Servière, jointe à de rares capacités professionnelles, lui valait bientôt une situation importante dans le monde industriel de la région du Sud-Est, où une importante Société l'appelaient dans son Conseil d'administration.

Mais l'ex-officier qu'était à ce moment le jeune ingénieur ne s'était pas détaché de l'armée. Fils de soldat, il était demeuré soldat, et le coup de clairon qui, le 2 août 1915, fit bondir tous les Français au secours de la Patrie, retrouva à son poste l'ingénieur Servière.

Mobilisé dès l'ouverture de la campagne comme capitaine dans son ancien régiment, ce même 2^e d'artillerie où il était entré avec ses deux frères douze ans plus tôt, le capitaine Servière prit part à la rude campagne des Vosges. Après la Marne, il se battit dans la Somme. Ses grandes qualités techniques, son énergie et ses dons exceptionnels d'organisation lui valurent le commandement d'une section d'autos-canon, lorsque se firent sentir les premiers symptômes du mal qui devait porter la fin à la fin du mois de mai, une crise d'appendicite terrassait le vaillant officier. Insuffisamment diagnostiqué, peut-être, le mal ne fut pas enrayé à temps. Une seconde crise des plus violentes ne le laissa plus de durée sur la nature du mal, mais aussi empêcha une intervention chirurgicale immédiate.

Opéré le 8 novembre, le capitaine Servière, qui n'avait abandonné son poste qu'à la dernière extrémité, succombait le 10, à une péritonite aiguë.

Les obsèques du capitaine Servière ont eu lieu vendredi à Grenoble.

Malgré une pluie battante, une affluence considérable, composée des grands industriels de la région, de très nombreux ouvriers de militaires et de fonctionnaires, avait tenu à rendre au défunt les dernières honneurs. M. le général Servière s'était rendu à Grenoble, accompagné de son aide de camp, le capitaine d'État, et fut l'objet de nombreuses manifestations de sympathie, qui témoignent de la haute estime dans laquelle était tenu le défunt. Les regrets et l'assurance de notre respectueuse sympathie, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Opéré le 8 novembre, le capitaine Servière, qui n'avait abandonné son poste qu'à la dernière extrémité, succombait le 10, à une péritonite aiguë.

Les obsèques du capitaine Servière ont eu lieu vendredi à Grenoble.

Malgré une pluie battante, une affluence considérable, composée des grands industriels de la région, de très nombreux ouvriers de militaires et de fonctionnaires, avait tenu à rendre au défunt les dernières honneurs. M. le général Servière s'était rendu à Grenoble, accompagné de son aide de camp, le capitaine d'État, et fut l'objet de nombreuses manifestations de sympathie, qui témoignent de la haute estime dans laquelle était tenu le défunt. Les regrets et l'assurance de notre respectueuse sympathie, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Opéré le 8 novembre, le capitaine Servière, qui n'avait abandonné son poste qu'à la dernière extrémité, succombait le 10, à une péritonite aiguë.

Les obsèques du capitaine Servière ont eu lieu vendredi à Grenoble.

Malgré une pluie battante, une affluence considérable, composée des grands industriels de la région, de très nombreux ouvriers de militaires et de fonctionnaires, avait tenu à rendre au défunt les dernières honneurs. M. le général Servière s'était rendu à Grenoble, accompagné de son aide de camp, le capitaine d'État, et fut l'objet de nombreuses manifestations de sympathie, qui témoignent de la haute estime dans laquelle était tenu le défunt. Les regrets et l'assurance de notre respectueuse sympathie, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Opéré le 8 novembre, le capitaine Servière, qui n'avait abandonné son poste qu'à la dernière extrémité, succombait le 10, à une péritonite aiguë.

Les obsèques du capitaine Servière ont eu lieu vendredi à Grenoble.

Malgré une pluie battante, une affluence considérable, composée des grands industriels de la région, de très nombreux ouvriers de militaires et de fonctionnaires, avait tenu à rendre au défunt les dernières honneurs. M. le général Servière s'était rendu à Grenoble, accompagné de son aide de camp, le capitaine d'État, et fut l'objet de nombreuses manifestations de sympathie, qui témoignent de la haute estime dans laquelle était tenu le défunt. Les regrets et l'assurance de notre respectueuse sympathie, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

469^e JOUR DE GUERRE

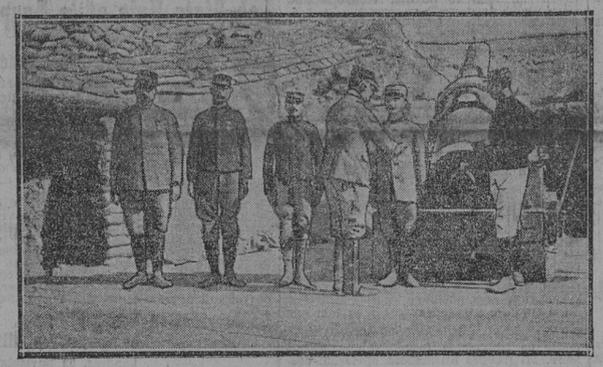
Communiqué officiel

Paris, 13 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En dehors de quelques actions d'artillerie en Artois et en Champagne, au sud de Saint-Souplet, on signale au cours de la nuit de vifs combats à la grenade dans la région de Chaulnes, ainsi qu'au sud de Somme-Py, dans la région de la butte de Souain.

Une cérémonie de remise de Croix de Guerre sur le front des Dardanelles



Après avoir réuni la batterie, le capitaine Caujolle, commandant la batterie de 240, remet la Croix de guerre à quatre braves, cités à l'ordre de l'artillerie, et qui se trouvent être tous des Marseillais. De droite à gauche, le capitaine Caujolle ; notre concitoyen J.-J. Achilli, avocat au barreau de notre ville ; Coder et Coulayas, monteurs électriciens, et M. Gérard, adjudant-chef, une sympathique figure connue de tous nos voyageurs de commerce de la place ; à droite, le brigadier Cayol, également Marseillais.

PROPOS DE GUERRE

Gare aux Espions !

On ne méprisera pas de l'idée que nous sommes environnés d'espions au service de l'Allemagne, il circule à cette heure dans Marseille des quantités d'individus qui, sous le couvert d'une vague occupation commerciale ou autre, renseignent nos ennemis sur ce qui se passe dans notre cité maritime.

Avec l'expédition balkanique, le rôle de notre port est d'une importance capitale ; il n'est pas besoin d'être bien malin pour comprendre l'intérêt capital qu'ont les Allemands à entretenir dans nos murs, sur nos quais et autour de nos gares une armée de mouchards.

J'ai, pour ma part, la certitude absolue que l'action des sous-marins austro-boches dans le bassin méditerranéen est considérablement facilitée par les espions que nous tolérons parmi nous.

Je dis tolérons, car c'est bien, en effet, une tolérance de notre part que cette négligence, faisant œuvre de bon patriote, de dénoncer un personnage que vous avez de bonnes raisons pour croire suspect, vous ne rencontrez qu'indifférence et indolence.

Pas d'histoires !, tel est encore, à l'heure présente, le mot d'ordre de l'administration, et il faut avec énergie dans l'intérêt supérieur de la Défense nationale.

Je pourrais citer des cas où la collaboration de citoyens intelligents et perspicaces aurait peut-être abouti à démasquer un espion couvert du masque de la naturalisation ou de la neutralité.

Voynous, est-ce qu'un port de l'importance de Marseille ne devrait pas être doté actuellement d'un service de police spéciale, qui, à l'aide de crédits extraordinaires, serait chargé de surveiller et de filer les étrangers aux situations mal définies dans nos administrations ?

Je ne saurais, c'est très bien, mais s'il y a des oreilles ennemies parmi nous, pourquoi les y tolérer ?

ANDRÉ NEGIS

P.-S. — Dans mon article d'hier, sur le Poid du Pain, une coquille typographique m'a fait écrire 1.860 grammes pour 10 sous. C'est 1 k. 086 grammes qu'il faut lire. — N.

Le Jeuneur Succi est mobilisé

Ce jeuneur ne nous rejoint pas ! Il y a quelque vingt-cinq ans, pour le moins, que Succi révolutionna le monde... gastronomique mental. Il demeura jusqu'à quarante quatre ans sans manger.

Actuellement, puisque le voici mobilisé — classe 1887 — dans les infirmeries, à Tunis, si, d'aventure, le ravitaillement se fait un jour quelque peu attendre, Succi ne s'en tourmentera pas. S'il n'est plus jeune, il peut toujours jeûner.

IL Y A UN AN

Samedi 14 Novembre

Situation stationnaire sur tout le front, de la mer du Nord à l'Alsace.

A Saint-Omer, mort du maréchal lord Roberts, âgé de 82 ans, venu pour inspecter les troupes anglo-indiennes.

Sur les rives de la Vistule, une offensive allemande oblige les avant-gardes russes à se replier vers Ryryn et Wodavek.

Au sud de la mer Rouge, bombardement des forts turcs de Cheikh-Satd par les Anglais.

A Andrinople et à Constantinople, révoltes contre les officiers allemands.

En Angleterre, le Parlement vote un nouveau crédit de guerre : 5 milliards et demi.

Lettre d'Angleterre

— De notre correspondant particulier —

Le général Joffre à Londres. — L'influence de sa visite. — Ce qu'en pense un policeman. — Les fautes des alliés d'après Bernhardt. Les cheveux de Lloyd George. — Comment Joffre m'apparut. — Nous changeons nos habitudes.

Londres, 10 Novembre.

Le changement du ministère en France, la venue à Londres du général Joffre et, aujourd'hui, la nouvelle que lord Kitchener, après avoir remis à M. Asquith la direction du War Office, est parti pour une destination inconnue, chargés d'une mission officielle qui sera de longue durée, tous ces événements tiennent l'intérêt en haleine et donnent naissance à toutes sortes de rumeurs.

De ces trois événements la visite du général Joffre sur le plus sensationnel, elle fut aussi accueillie comme un présage de meilleurs jours ; l'on sentit de suite que quelque chose allait se passer et que nous allions sortir de l'état théorique dans lequel nous moisissions.

Cette arrivée inattendue, le lendemain même de la formation du nouveau ministère Briand, et à la veille de la déclaration de la guerre, a été un coup de théâtre qui a eu un coup de maître, dont il faut féliciter M. Briand.

Le Cabinet anglais convoqué pour son premier conseil après le rétablissement de M. Asquith et à la veille de la déclaration de guerre par ce dernier à la Chambre des Communes, avait déjà commencé à délibérer quand il apprit que le général venait d'arriver ; il avait voyagé la nuit et avait déjà eu une conférence avec Kitchener. Le Conseil de Cabinet, suspendi de suite ses délibérations, et une conférence le remplaça entre les ministres, le général Joffre, notre ambassadeur et quelques officiers de notre état-major ; la conférence dura trois heures et demi.

Nous avons appris par la déclaration de M. Briand, à la Chambre, que des résultats considérables furent obtenus, et que, grâce à la présence du chef de notre haut commandement militaire.

Un autre résultat que je puis signaler est l'effet que cette visite a eue depuis que les nombreuses critiques parues dans la presse, faites à la Chambre des Communes et à celle des Lords, avaient démontré que tout n'allait pas pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La présence de cet homme d'action contrastant avec la vacillation et la faiblesse que l'on sentait suinter de chaque mesure du gouvernement, nous a donné du ton, et peut-être a redonné le blason du ministère chancelier de M. Asquith. L'avenir nous fixera à ce sujet.

Les paroles suivantes, que je relevai de la bouche d'un policeman, nous ont fait produire un effet qui n'est pas sans importance. « We are all right ; that's the man ! (Cela va bien ; voilà l'homme !) »

Tandis que ces lignes parues dans le *Times* montent, ce que l'on pense, dans des milieux plus élevés.

Il n'y a aucun général en lequel la nation anglaise place plus de confiance ; elle est fière de la plus grande armée qu'elle ait jamais formée, son plus grand succès, son commandement suprême est à la fois le plus grand édifice pour sa ténacité et pour sa résolution.

Que va penser von Bernhardt, ce porte-voix du Kaiser, qui s'exprime comme suit dans son dernier article : Les fautes des Alliés.

Les puissances de la Quadruple-Entente, dit-il, ont commis la grande faute de ne pas avoir coordonné leur action. La cause de l'Allemagne, aujourd'hui victorieuse (à son avis), aurait été perdue, si les Alliés avaient su combiner leurs efforts. Si le grand-Empire était mieux préparé pour la guerre au lieu de compter sur les efforts des autres, si l'Italie était jointe aux autres dès le début, si la Russie avait été mieux équipée et mieux pourvue de munitions, alors tout aurait été différent. Mais la Belgique était conquise avant que la France et l'Angleterre eussent été à même de venir à leur secours.

Remarques Bernhardt pour sa franchise et renvoyons-le à la déclaration de M. Briand, en lui rappelant qu'il n'est jamais trop tard pour s'amender.

J'ai eu la bonne fortune de me trouver, dans la foule, à quelques pas du général Joffre, quand le dernier jour de son séjour, après un déjeuner donné en son honneur à l'ambassade de France, il se dirigeait vers l'auto qui l'attendait.

Ceux qui ont visité Londres, connaissent l'effet imposant de nos ambassadeurs dans la façade donne sur Albert-Gate, une des grandes entrées de Hyde-Park, tandis que ses fenêtres s'ouvrent d'un côté sur Rotten-Row et de l'autre sur Knightsbridge, l'une des voies la plus animée et les plus belles de Londres. Une foule considérable composée de promeneuses et de promeneurs descendaient les escaliers, les ouvriers et de travailleurs, le travail cesse de bonne heure le samedi, s'était assemblée devant l'ambassade. La police bienveillante fermait l'œil sur la circulation générale, mais une occasion unique dont il eût été dur de nous priver.

Après le départ de lord Kitchener, hautain et froid, acclamé, saluant en automate. Quel que instants après, Lloyd George, sa figure ironique, souriante, apparut soulévant des acclamations prolongées. Je notais alors un fait remarquable : quand je vis le ministre des Munitions à l'époque où la question des obus était si critique, ses cheveux avaient presque blanchi ; les soucis marquaient évidemment leur trace. Aujourd'hui, *mirabile dictu*, les cheveux étaient redevenus noirs, d'un beau noir de jais, et je pensai : Bon ! la question des obus ne cause plus de soucis au ministre, ses cheveux ont repris leur couleur... d'autrefois.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

Enfin, les deux battants de la porte sont ouverts, et avec M. Cambon à sa droite, suivi de deux aides de camp, il est venu en campagne, marche rapidement vers l'auto qui l'attend. Des acclamations chaudes, prolongées, s'élèvent de la foule, le généralissime hésite un instant, comme pris au piège, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

Enfin, les deux battants de la porte sont ouverts, et avec M. Cambon à sa droite, suivi de deux aides de camp, il est venu en campagne, marche rapidement vers l'auto qui l'attend. Des acclamations chaudes, prolongées, s'élèvent de la foule, le généralissime hésite un instant, comme pris au piège, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

Enfin, les deux battants de la porte sont ouverts, et avec M. Cambon à sa droite, suivi de deux aides de camp, il est venu en campagne, marche rapidement vers l'auto qui l'attend. Des acclamations chaudes, prolongées, s'élèvent de la foule, le généralissime hésite un instant, comme pris au piège, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

Enfin, les deux battants de la porte sont ouverts, et avec M. Cambon à sa droite, suivi de deux aides de camp, il est venu en campagne, marche rapidement vers l'auto qui l'attend. Des acclamations chaudes, prolongées, s'élèvent de la foule, le généralissime hésite un instant, comme pris au piège, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

Enfin, les deux battants de la porte sont ouverts, et avec M. Cambon à sa droite, suivi de deux aides de camp, il est venu en campagne, marche rapidement vers l'auto qui l'attend. Des acclamations chaudes, prolongées, s'élèvent de la foule, le généralissime hésite un instant, comme pris au piège, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

Enfin, les deux battants de la porte sont ouverts, et avec M. Cambon à sa droite, suivi de deux aides de camp, il est venu en campagne, marche rapidement vers l'auto qui l'attend. Des acclamations chaudes, prolongées, s'élèvent de la foule, le généralissime hésite un instant, comme pris au piège, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

Enfin, les deux battants de la porte sont ouverts, et avec M. Cambon à sa droite, suivi de deux aides de camp, il est venu en campagne, marche rapidement vers l'auto qui l'attend. Des acclamations chaudes, prolongées, s'élèvent de la foule, le généralissime hésite un instant, comme pris au piège, et qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Mme veuve Georges Servière, nos condoléances les plus vives et les plus sincères. A. N.

Après le départ de lord Kitchener, sir Ian Hamilton, l'ex-général en chef aux Dardanelles, entra dans l'ambassade pour en ressortir, un quart d'heure après, après avoir évidemment fait une visite à Joffre.

LA CORRESPONDANCE DE NOS SOLDATS

Près de 12 millions de lettres n'ont pu leur être remises

Veut-on savoir combien de lettres, paquets, adhésifs et valentins, c'est-à-dire de billets de 5 cent et de 20 francs contournés, de lettres ordinaires... adressés à des militaires ont fait retour à l'Administration des Postes, pour des raisons diverses : adresses incomplètes, disparitions, changements de corps, etc., et cela depuis le début des hostilités jusqu'au 1^{er} octobre de la présente année ? Voici :

1^{er} Lettres ordinaires : 11.500.000. Oui, près de 12 millions de lettres n'ont pu être remises à leurs destinataires ! Cependant, après de longues et patientes recherches, l'Administration des Postes a pu en retourner 4 millions aux expéditeurs qui avaient négligé d'indiquer sur les enveloppes leur nom et leur adresse.

2^{es} Paquets : 76.000, sur lesquels 30.000 ont été renvoyés aux expéditeurs — tous jours après de minutieuses recherches — quant aux autres, ils ont été remis au ministère de la Guerre, qui en a fait la répartition dans les tranchées, à ceux de nos soldats les moins favorisés.

3^{es} Mandats-poste : 155.000, qui ont naturellement été tous retournés à leurs expéditeurs parce qu'ils ne purent être remis à des destinataires pour les causes énoncées plus haut.

4^{es} Valeurs : 550.000 francs de billets de 5 et 20 francs ont

Les Alliés dans les Balkans

L'offensive franco-anglaise préservera Monastir

Paris, 13 Novembre.

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont occupés de la situation diplomatique et militaire.

Les journaux allemands ajoutent que, jusqu'à présent, les trains de Berlin à Constantinople ne sont pas interrompus.

Les Allemands en Bulgarie

Rome, 13 Novembre.

D'après le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest, le transport de l'artillerie, des munitions et des troupes austro-allemandes est très actif sur le Danube.

DANS LES BALKANS

L'Attaque contre la Serbie

Les Opérations françaises contre les Bulgares

L'offensive et le général Sarraïl

Genève, 13 Novembre.

L'envoyé spécial du *Sociale* dans les Balkans, M. Magrini, se trouve en ce moment à Monastir où est arrivé par l'une des voies ferrées qui relient Salonique à Monastir.

L'insolence des officiers allemands révolte l'armée bulgare

Bucarest, 13 Novembre.

Un certain esprit de réaction commence à se faire jour dans l'armée bulgare devant l'insolence des officiers allemands.

Les Bulgares battent en retraite

Genève, 13 Novembre.

Sur le front Vélès-Istip, les Bulgares battent en retraite. Ils ont subi des pertes énormes en hommes, en munitions et en vivres.

Les Bulgares ont subi des pertes terribles

Bucarest, 13 Novembre.

Les armées bulgares ont subi des pertes terribles dans leur lutte contre les Serbes et les Anglo-Français.

L'échec bulgare au col de Babouna

Londres, 13 Novembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Athènes télégraphie le 11 qu'une certaine faiblesse se manifeste parmi les forces bulgares qui combattent à la passe de Babouna.

Bulgarie dégarmit la frontière roumaine pour se renforcer sur le front français

Londres, 13 Novembre.

On mande de Rome au *Daily Mail* que quatre batteries d'artillerie bulgare ont été retirées du Danube vis-à-vis du territoire roumain.

L'activité des alliés

Turin, 13 Novembre.

On télégraphie d'Athènes à la *Gazette del Popolo* que les nouvelles rares et incertaines arrivant du théâtre de la guerre, disent que la lutte se poursuit dans le défilé de Babouna, favorablement aux Serbes.

La collaboration de l'Italie

Rome, 13 Novembre.

La situation balkanique attire particulièrement l'attention de l'opinion italienne depuis quelques jours.

La collaboration de l'Italie

Rome, 13 Novembre.

La situation balkanique attire particulièrement l'attention de l'opinion italienne depuis quelques jours.

La collaboration de l'Italie

Rome, 13 Novembre.

La situation balkanique attire particulièrement l'attention de l'opinion italienne depuis quelques jours.

La collaboration de l'Italie

Rome, 13 Novembre.

La situation balkanique attire particulièrement l'attention de l'opinion italienne depuis quelques jours.

La collaboration de l'Italie

Rome, 13 Novembre.

La situation balkanique attire particulièrement l'attention de l'opinion italienne depuis quelques jours.

La première hypothèse correspond surtout à une conception d'ordre politique. On estime qu'il suffirait que l'armée italienne parût en Albanie pour rallier tous les hésitants.

On oppose cependant à ce projet un autre projet de débarquement d'un contingent à Salonique, qui paraît plus urgent, car, obligeant comme l'armée italienne, les troupes alliées parviennent à rejeter les Bulgares sur leur territoire.

L'intervention de la Russie et de la Roumanie

Rome, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

L'armée russe sera commandée par le général Kouroupatkine

Londres, 13 Novembre.

On mande de Rome au *Daily Telegraph* : Une dépêche de source allemande dit que le général Kouroupatkine a été nommé à commander l'armée russe destinée à opérer contre la Bulgarie.

Un accord germano-bulgare

Athènes, 13 Novembre.

Le journal gouvernemental *Kavakio* est informé de source diplomatique que l'Allemagne et la Bulgarie ont, le 9 novembre, conclu un accord donnant une solution à certaines questions concernant la situation dans les Balkans.

Guillaume II à Sofia

Londres, 13 Novembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Copenhague télégraphie que le kaiser se rendant à Sofia, où il rendra visite au roi Ferdinand, a passé à Orsova sur la frontière de Hongrie et de Roumanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Un grand meeting a été tenu à Galatz. Le prince Cantacuzène, le docteur Istrati, M. Constantin Milea ont réclame l'entrée en action de la Roumanie.

En France

Paris, 13 Novembre.

Le Journal dit qu'on fera des explosifs avec le coke des usines à gaz. On s'est mis à l'œuvre dans les usines de Lens, Lyon, Marseille et Bordeaux.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Les journaux hongrois apprennent, de Bucarest, qu'avant la rentrée de la Chambre, fixée au 28 novembre, un Conseil de la Couronne aura lieu à Bucarest.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Bucarest télégraphie que le kaiser se rendant à Sofia, où il rendra visite au roi Ferdinand, a passé à Orsova sur la frontière de Hongrie et de Roumanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Bucarest télégraphie que le kaiser se rendant à Sofia, où il rendra visite au roi Ferdinand, a passé à Orsova sur la frontière de Hongrie et de Roumanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Bucarest télégraphie que le kaiser se rendant à Sofia, où il rendra visite au roi Ferdinand, a passé à Orsova sur la frontière de Hongrie et de Roumanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Daily Mail* à Bucarest télégraphie que le kaiser se rendant à Sofia, où il rendra visite au roi Ferdinand, a passé à Orsova sur la frontière de Hongrie et de Roumanie.

sur l'Allemagne fut immense, et que sa soumission n'est qu'une question de temps. A mon avis, l'Allemagne continuera peut-être la lutte cet hiver, mais elle ne peut la poursuivre l'hiver prochain.

La pression financière deviendra bientôt critique, encore accentuée par le manque de vivres.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

En Roumanie

Bucarest, 13 Novembre.

Le correspondant du *Corriere della Sera* à Bucarest assure que dès que les Russes attaqueront les Bulgares avec des forces suffisantes, les Roumains marcheront et envieront 300.000 hommes à la conquête de la Transylvanie.

relever du culvire de la Grande-Bretagne soit la condition expresse que ce culvire ne soit pas réoccupé par l'Allemagne.

En Angleterre

Démission de M. Winston Churchill

Londres, 13 Novembre.

M. Winston Churchill a donné sa démission parce qu'il n'a pas été désigné pour faire partie du petit Comité de Guerre récemment constitué à l'intérieur du Cabinet.

L'Action russe

La situation à Dwinsk et dans la région du Sty

Londres, 13 Novembre.

On mande de Pétersbourg au *Times* : Le correspondant du *Nouvelles Vremia* annonce que M. Morgin a été remplacé sur le front de Dwinsk par von Lauenstein.

En Roumanie

La situation à Constantinople

Genève, 13 Novembre.

On mande de Berlin que le capitaine de corvette Humann, qui jusqu'à maintenant commandait le *Loreley*, est nommé attaché naval à Constantinople.

En Roumanie

Les complots austro-allemands

New-York, 13 Novembre.

Le docteur Goriac accuse le comte Bernstorff d'avoir recommandé une grande activité dans les complots austro-allemands aux Etats-Unis, et dit :

En Roumanie

La fabrication des munitions pour les alliés

Londres, 13 Novembre.

Le correspondant du *Times* télégraphie de Montréal que 30.000 ouvriers travaillent actuellement dans quarante-trois usines, fabriquant ici de puissants explosifs, obus et shrapnells.

En Roumanie

Le retour du général Gouraud

Paris, 13 Novembre.

Le général Gouraud est rentré ce matin à Paris, revenant de Rome. Aucune réception n'avait été organisée et son arrivée a passé complètement inaperçue.

En Roumanie

La Campagne allemande pour la Paix

Amsterdam, 13 Novembre.

Le rédacteur en chef du *Berliner Tageblatt* a adressé des personnalités considérables un communiqué adressé au chancelier de l'Empire.

En Roumanie

La mission austro-allemande à Athènes

Genève, 13 Novembre.

On mande d'Athènes que la mission austro-allemande, munie de pleins pouvoirs, est arrivée dans cette ville pour régler définitivement la situation entre la Grèce et les empires centraux.

En Roumanie

Les relations gréco-bulgares

Genève, 13 Novembre.

Une dépêche de Sofia aux *Dernières Nouvelles de Munich* dit que le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré au ministre de Grèce à Paris qu'il espère des relations amicales entre les deux pays.

En Roumanie

Le gouvernement grec et la France

Paris, 13 Novembre.

Dans les milieux grecs autorisés de Paris, on déclare que rien ne justifie les bruits alarmistes répandus par la presse étrangère.

relever du culvire de la Grande-Bretagne soit la condition expresse que ce culvire ne soit pas réoccupé par l'Allemagne.

En Angleterre

Démission de M. Winston Churchill

Londres, 13 Novembre.

M. Winston Churchill a donné sa démission parce qu'il n'a pas été désigné pour faire partie du petit Comité de Guerre récemment constitué à l'intérieur du Cabinet.

L'Action russe

La situation à Dwinsk et dans la région du Sty

Londres, 13 Novembre.

On mande de Pétersbourg au *Times* : Le correspondant du *Nouvelles Vremia* annonce que M. Morgin a été remplacé sur le front de Dwinsk par von Lauenstein.

En Roumanie

La situation à Constantinople

Genève, 13 Novembre.

On mande de Berlin que le capitaine de corvette Humann, qui jusqu'à maintenant commandait le *Loreley*, est nommé attaché naval à Constantinople.

En Roumanie

Les complots austro-allemands

New-York, 13 Novembre.

Le docteur Goriac accuse le comte Bernstorff d'avoir recommandé une grande activité dans les complots austro-allemands aux Etats-Unis, et dit :

En Roumanie

La fabrication des munitions pour les alliés

Londres, 13 Novembre.

Le correspondant du *Times* télégraphie de Montréal que 30.000 ouvriers travaillent actuellement dans quarante-trois usines, fabriquant ici de puissants explosifs, obus et shrapnells.

En Roumanie

Le retour du général Gouraud

Paris, 13 Novembre.

Le général Gouraud est rentré ce matin à Paris, revenant de Rome. Aucune réception n'avait été organisée et son arrivée a passé complètement inaperçue.

En Roumanie

La Campagne allemande pour la Paix

Amsterdam, 13 Novembre.

Le rédacteur en chef du *Berliner Tageblatt* a adressé des personnalités considérables un communiqué adressé au chancelier de l'Empire.

En Roumanie

La mission austro-allemande à Athènes

Genève, 13 Novembre.

On mande d'Athènes que la mission austro-allemande, munie de pleins pouvoirs, est arrivée dans cette ville pour régler définitivement la situation entre la Grèce et les empires centraux.

En Roumanie

Les relations gréco-bulgares

Genève, 13 Novembre.

Une dépêche de Sofia aux *Dernières Nouvelles de Munich* dit que le ministre de Bulgarie à Athènes a déclaré au ministre de Grèce à Paris qu'il espère des relations amicales entre les deux pays.

En Roumanie

Le gouvernement grec et la France

Paris, 13 Novembre.

Dans les milieux grecs autorisés de Paris, on déclare que rien ne justifie les bruits alarmistes répandus par la presse étrangère.

L'Intendance et le travail à domicile

LES OUVRIERES RECLAMENT ET, SEULS, LES ADJUDICATAIRES SONT FAUTIFS

De nouveaux les ouvrières et les ouvriers employés aux confections militaires ont de pénibles motifs de plainte. Des atteintes ne cessent d'être portées aux conditions de leur travail et au salaire par suite de la hausse du prix du blé. Le travail à domicile est interdit, le minimum de salaire est fixé par la loi, et c'est en vain que les réclamations se succèdent. Une agitation grandit qui menace d'aboutir à de graves conséquences.

Voici, d'ailleurs, les doléances mêmes d'un des intéressés :

« Le ministère, nous dit-il, a imposé aux entrepreneurs de salaires nouveaux, cette mesure n'est pas respectée et ne peut l'être, parce que l'intendance passe des marchés à des prix qui exigent un minimum de salaire de revient. De lors, tout bénéfice gagné par l'entrepreneur ne l'est que sur les salaires.

« Plusieurs d'entre nous ont déjà porté plainte à l'intendance. Certains en vain, nous avons réclamé notre dû. Et l'on nous a répondu que la plupart des gens pour qui nous travaillions n'étaient pas les adjudicataires directs.

« La preuve était ainsi faite que les marchés de l'intendance étaient sous-traités, par conséquent « de main en main » bien que l'opération du marchandage soit interdite. Et c'est ainsi, en outre, nous savons que de fortes quantités de confections ont été distribuées dans la Drôme, dans le Vaucluse, dans le Gard, au détriment des ouvrières marseillaises. Et pourtant, le cahier des charges des marchés stipule que ces travaux ne peuvent être demandés dans les villes, résidences des sous-intendants militaires ou dans une zone de 15 kilomètres.

« Quelques prix en conclusion :

Confections des manteaux de cavalerie : Prix de revient, 3 fr. 65 ; salaire légal pour l'ouvrière, 3 fr. 07 ; l'adjudicataire a été donné à 3 fr. 07 et à 3 fr. 45, prix inférieurs aux prix normaux du revient. Aussi, le manteau nous est-il payé seulement 2 fr. 33.

Confections de pantalons de soufre habit : Prix de revient de l'effet, 1 fr. 41 ; salaire légal pour l'ouvrière, 1 fr. 16 ; l'adjudicataire a été donné à 1 fr. 39 et à 1 fr. 25. Le pantalon est payé à l'ouvrière 0 fr. 75.

Confections des blous-muscles : Prix de revient, 0 fr. 27 ; salaire légal pour l'ouvrière, 0 fr. 23. L'adjudicataire a passé l'adjudication au prix de 0 fr. 23.

« Il en est de même pour les autres confections.

D'ailleurs, une importante délégation d'ouvrières et d'ouvriers vient de se rendre auprès de M. Schramek, préfet des Bouches-du-Rhône. Après avoir fourni toutes les explications nécessaires, la délégation a déposé les desiderata suivants :

« Que l'intendance, qui possède les prix de revient établis par ses experts, écarte toute soumission égale ou inférieure au prix de revient, de manière que l'adjudicataire puisse nous payer le salaire légal et avoir un bénéfice normal.

« Que les confections soient exécutées dans les ateliers de l'adjudicataire par les ouvrières à domicile directement employées par lui, et non par des tiers.

« Que les marchés passés par l'intendance soient exécutés à Marseille ou dans la zone de 15 kilomètres prévue par les règlements.

LE PAIN MUNICIPAL

« Que l'ouvrière connaisse le nom de l'adjudicataire pour le compte duquel elle travaille. »

Cinq cents signatures environ appellent ces revendications trop légitimes. Et M. le préfet des Bouches-du-Rhône leur a prêté la plus favorable attention.

Or, l'intendance de Marseille n'est pas indifférente. On y regrette seulement la difficulté de remédier à une aussi déplorable situation :

« Tout d'abord, nous indique-t-on, l'intendance a pris le soin de fixer des prix minima à la pièce avant même que la loi sur le minimum de salaire des ouvrières et le minimum de salaire des ouvriers n'aient été promulgués dans le département... Il paraîtrait, d'ailleurs, qu'elle ne l'est même point encore...

« L'intendance fait signer à l'adjudicataire un écrit par lequel il s'engage à payer à ses employés le salaire minimum qu'elle a fixé et qui doit être affiché dans les bureaux, les ateliers, la cuisine, les cuisines, les conditions de travail. Si l'adjudicataire paie un prix inférieur, l'intendance peut opérer une retenue proportionnelle sur la somme dont cassent le contrat et exclure des futurs marchés l'adjudicataire fautif.

« Mais que peut-elle lorsque les ouvrières viennent se plaindre de sous-fournisseurs avec lesquels elle n'a point traité ? L'intendance ne connaît que l'adjudicataire. Certes, en passant sur marchés en d'autres mains et non sans un bénéfice, celui-ci a agi avec mauvaise foi. Mais l'intendance ne peut que constater le contrat et exclure des futurs marchés l'adjudicataire fautif.

« Et cette sanction, fort anodine déjà en apparence, est, en fait, tout à fait inutile. Ce n'est plus le même adjudicataire qui présente aux marchés, mais c'est la même maison, sous la représentation étrangère d'un cousin, d'un oncle, d'un parent quelconque, d'un ami.

« L'intendance a fixé des prix minima pour la confection à la pièce. Et pourtant, malgré une vigilance indéniable, elle ne peut empêcher l'ouvrière de toute exploitation même de la part de l'adjudicataire officiel. Ainsi, le manteau de cavalerie doit être payé à l'ouvrière 3 fr. 05. L'adjudicataire lui donne un prix inférieur et, à votre observation après plainte, lors de la livraison, il répond : « Le salaire était fixé à 3 fr. 05 pour le manteau complet, mais j'ai fait poser les boutons par d'autres ouvrières travaillant en série... On fait un nouveau contrat. On stipule que la pose des boutons doit être comprise dans le travail à la pièce confié à l'ouvrière. Fort bien, ce seront les couturières qui serviront de prétexte la fois suivante... »

« En fait, nous ne pouvons que rejeter les offres par trop basses ou dénoncer les contrats. Mais les ouvrières elles-mêmes, principales intéressées, peuvent refuser le prix qui leur paraît, et qui sont désemparés au lieu de les accepter pour s'en plaindre ensuite. Elles n'ont qu'à s'adresser à l'Inspection du Travail ou en faire dresser procès-verbal. Ce qu'elles dénoncent n'est qu'opération de simple police... »

Hélas ! il faudrait bien qu'après les retards l'ouvrière puisse venir à bout de nourrir sa famille. Ce qui prendrait en telles initiatives certaines vites signalées, respectées par les employeurs. A l'exception des sacrifices individuels n'y a-t-il donc rien à tenter ? Peut-être le rétablissement des lois sur le travail de la Convention.

JULES BERNEZ.

Un dur Combat

Personne ne comprend que ces blés n'aient pas été livrés en Algérie au même prix qu'en France, alors que les blés tendres l'ont été à 30 francs.

Cette situation menace d'être désastreuse pour la consommation algérienne, les semences étant déjà à 51 francs à Marseille.

« Je vous prie instamment de bien vouloir intervenir auprès du Gouvernement pour qu'elle cesse aussitôt et que les blés durs soient livrés au même prix que les blés tendres... »

« En fait, ces interventions autorisées avoir une influence déterminante envers ceux sur qui pèse la responsabilité des décisions à prendre en cette circonstance et cela nous le souhaitons dans l'intérêt de tous... »

L. SASSO.

Un dur Combat

On ne lira pas sans intérêt ni sans émotion cette lettre d'un poilu. Dans le drame de la guerre, il y a eu, à travers les sécheresses, même du récit, à travers la naïve sincérité des détails, on retrouvera ces nobles affirmations de sang-froid, d'énergie, en même temps que de sensibilité et de solidarité sociale qui restoreront comme les plus belles qualités du trouper de France.

« On ne se voyait pas, mais on se sentait. On se voyait par le front de Champagne, raconte au siens comment il vit mourir son frère au cours d'un épisode de guerre des plus mouvementés :

Le 30 octobre un matin, un peu avant le jour, les Boches s'étaient massés, en rampant, tout près de notre tranchée, se précipitèrent sur nous après quatre ou cinq coups de mitrailles qui nous donnèrent l'alarme, mais trop tard. L'ennemi était déjà sur le parapet et nous inondaient de grenades. Dans la fumée on ne se voyait pas. Ce fut une belle boucanade. Nous nous pouissions les uns sur les autres, en tirant des coups de fusil, en lançant des grenades. Mais les Boches, bien supérieurs en nombre, réussirent à prendre pied dans une partie de la tranchée.

« Un mètre de moi, dans la fumée et la fumée, sur ma droite, derrière un pare-éclats, des Boches tiraient des coups de fusil dont le bruit me brûlait la figure. Je ripostais comme je pouvais, sans m'efforcer, mais au jugé, car on n'y voyait goutte. A côté de moi le lieutenant surgit, une grenade à la main. Il la lança mais sans son coup. Elle rebomba à mes pieds. Ramassée, qu'il me cria, elle va éclater. Mais je ne pouvais guère, je continuais à tirer. Sans hésiter, le lieutenant se baissa alors vers l'ennemi, mais celui-ci éclata au même moment, le blessant gravement. Quant à moi, je tirais toujours. Je me retournai. Les copains étaient remplis, ça tournait mal pour moi. Enfin, je réussis à reculer vers le boyau de communication, sans cesser de faire feu. Je rejoignis les camarades. On fit un barrage et je soufflai un peu.

« Bon ! Les Boches arrivaient maintenant sur la gauche. Le capitaine, qui était près de moi, m'en vint à leur rencontre ; je commençai à faire un barrage avec tout ce qui me tomba sous la main, mais l'ennemi, qui avait progressé, s'empara de notre dépôt de grenades et se mit à nous asperger de plus belle. Ce fut là que j'eus la douleur de voir tomber mon pauvre frère, l'ouvrier par une grenade près de moi. Embrassez-moi, Maurice, dit-il. Ma pauvre femme... Ma pauvre femme... Rends-toi, frère, dit-il pour venir sur elle. Je pleure, mais je pense :

« Non, je ne me rendrai pas. »

« Il meurt, je l'embrasse encore, puis le tabouret et je retourne à mon barrage. Dans le feu, dans la fumée, dans la fumée, un combat terrible continuait à la grenade. Le capitaine se défendait comme un brave, tantôt un fusil à la main, tantôt posant son arme et lançant des grenades, et ramassant, au même instant, des Boches avant qu'elles aient éclaté pour les leur renvoyer. A la fin il est tombé à la renverse, frappé d'une balle à la tête. A ce moment, les renforts sont arrivés. Il était temps.

« Il était huit heures et demie. Je quittai mon poste et passai un peu à l'arrière. Le soir, nous couchâmes dans des sacs à terre dans des positions. Je crois que j'en aurai fait la guerre... »

La cocarde de Mimi Pinson

Sur l'initiative de M. Georges Charpentier, l'Institut de Lyon, les ateliers de confection ont décidé de confectionner, à l'intention de nos poilus, de cocardes qu'ils leur envoient sur le front à titre de félicité et de souvenir.

« L'industrie est transformée en usine de guerre en 1870-71. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'indemnité de guerre en 1870-71. Les États confédérés et les communes dépendent millions sur millions. Les impôts après la guerre attendaient des proportions effrayantes. Le gouvernement a dû recourir à la dette. Les États-Unis ont accompagné le commerce allemand en Amérique et le Japon celui d'Extrême-Orient. Soixante millions, tandis que l'Etat n'avait demandé que dix milliards, l'emprunt montra la confiance du peuple allemand en la victoire. Mais la dette de l'Empire a monté jusqu'à trois milliards, six fois l'ind

HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils de spécialiste M. GLASER, de Paris, 83, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER :

- A Nîmes, 16 novembre, Hôtel de l'Europe et Provençal ;
- A Avignon, 17 novembre, Grand-Hôtel ;
- A Marseille, 18, 19 novembre, Hôtel des Négociants, cours Belzunce ;
- A Arles, 20 novembre, Hôtel du Forum ;
- A Toulon, 21 novembre, Hôtel du Nord ;
- A Nice, 22 novembre, Hôtel Moderne, avenue de la Gare, 51 ;
- A Cannes, 23 novembre, Hôtel des Négociants ;
- A Draguignan, 24 novembre, Hôtel Bertin ;
- A Aix, 25 novembre, Hôtel de la Mairie-Neuve ;
- A Pertuis, 26 novembre, Hôtel du Cours ;
- A Gap, 27, 28 novembre, Hôtel des Négociants ;
- A Sisteron, 29 novembre, Hôtel des Acacias ;
- A Digne, 30 novembre, Hôtel Boyer-Mistère ;

Brochure franco sur demande

MORCELLEMENT COLLINE GRANDVAL
(propriété Pessillhan), située derrière l'église de Mazarin, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus). 1 fr. 50 le mètre. S'adresser c. Lientaud 118, au 1^{er}. Facile de paiement

Dans tous les Cafés demandez un Quart CELESTINS

le meilleur apéritif Après le repas le meilleur digestif

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS
GROS. - 347, rue de Belleville. - PARIS

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure vous essayez et devinez incontestablement

PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur
Rue Colbert, 45, (Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE)
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS
Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 21 navires, dont 20 vapeurs et 1 voilier, Sigmas :
A l'arrivée : le vapeur anglais *Saltette*, venant de Londres, avec 3 passagers et 200 tonnes divers ; le vapeur français *Saint-Mère*, de Toulon, sur lest, le vapeur italien *Hispania*, de Port-Breton, avec 1200 tonnes suif, le *Tajana*, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 20 passagers et 600 tonnes céréales, fruits secs et divers ; le vapeur italien *Espresso*, de Tunis, avec 20 passagers et 1000 tonnes divers ; le vapeur espagnol *Mixte*, d'Alger, avec 20 passagers et 1500 tonnes vin, fruits secs, talons divers ; le vapeur espagnol *Compagnie Paquet*, de Casablanca, avec 313 passagers et 10 tonnes divers ; la *Ville-d'Alger*, Compagnie Transatlantique, de Tunis, avec 300 passagers et 140 tonnes vin, sacs, cire, peaux ; le vapeur espagnol *Barcelo*, de Valence et Cette, avec 4 passagers et 150 tonnes divers ; le vapeur anglais *Wagner*, de Baltimore, avec 4500 tonnes blé ; l'*Estérel*, Compagnie Transatlantique, de Cochon, avec 3 passagers et 200 tonnes palmistes, huile, divers.

Réfugiés et Disparus
DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS
adressées par les familles

- *** Louis Cors recherche sa femme et ses deux enfants, laissés à Eschou (Somme), canton de Roye, arrondissement de Montdidier. Ecrire : Léonce Cors, rue Jean-Galard, 5, à Marseille.
- *** Albert, né Gustave, caporal au 37^e de ligne, 20^e compagnie, signalé disparu le 5 mai, en la ville de l'insertion, avant 5 heures du soir, accompagné de leur montant ou un mandat en bon de poste.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 15 Novembre. - Robert Roger, boulevard de la Major, 15. - Castillon Albert, Estaque-Plage. - Madelon Josephine, rue Rivière, 8. - Grimaldi Marcel, Sainte-Marguerite. - Filippi Martin, rue des Châlières, 6. Total : 7 naissances, dont 2 illicites.

DECES du 15 Novembre. - Barthélemy-Salle Joseph, 54 ans, rue Berger, 63. - Simonetti Anne, 62 ans, rue Saint-Jean-Baptiste, 5. - Tomor François, 63 ans, Maharelle. - Enrico Augustin, 64 ans, rue Dorde, 31. - Troublat Marius, 53 ans, Saint-Loup. - Tappero Josephine, 21 mois, Marignac. - Manes Madeleine, 77 ans, boulevard Vauhan, 81. - Lafont Louis, 43 ans, rue d'Amiens, 12. - Tourain Clair, 52 ans, rue Espérance, 4. - Girard Joseph, 52 ans, Lourdes. - Gires Sophie, 72 ans, rue Borde, 8. - Cris Marquerite, 73 ans, Saint-Joseph. - Cornet René, 35 jours, Eschou. - Bourgeois Pierre, 38 ans, rue Belle-Mai, 67. - Reubel Elisabeth, 67 ans, boulevard Garzino, 10. - Faure Fortunée, 1 an 1/2, rue de l'Étoile, 2. - Parat Alexandre, 42 ans, rue Thiers, 9. - Eufroi Pauline, 62 ans, rue de Guinée, 2. - Fabre Gilbert, 13 ans, quai de la République, 11. - Billou-Laroutte Marie, 69 ans, rue Ferrari, 56. - Eyrard Marie, 19 ans, boulevard d'Athènes, 40. - Charles Joseph, 37 ans, avenue des Arcades, 4. - Talat Francesco, 37 ans, rue d'Isly, 5. - Tournier Ferdinand, 71 ans, rue George, 17. - Allège Etienne, 66 ans, rue Port-Saïd, 37. - Delouis Angéline, 66 ans, boulevard de la Liberté, 33. - Winder Emile, 68 ans, place Saint-Michel, 8. Total : 27 décès, dont 2 enfants.

Bourse de Marseille du 13 Novembre

3 % Nominatif, 66 25. - 3 % au Porteur, petites coupures 120-125, 66 25. - 4 % 1917, 87 50. - Japon Bons du Trésor 5 % 1914, 490. - Russo 5 % 1909, 80. - Panama obligations et bons à lots, 97 50. - Paris-Lyon-Méditerranée, 433. - Rio-Tinto, 1435. - Titres de 10, 1475. - Ville de Marseille 1884 à 14 5/8. - Compagnie de Navigation Mixte, 200. - Charbonnages des Baux, 835. - Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1435. - Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1335. - Centre Electrique, 400. - Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1418. - Compagnie de Commerce et de Navigation d'Extrême-Orient, 270. - Fournier L-Félix et Cie, 140. - Compagnie Immobilière de Madagascar, 790. - Salins du Midi, act. de jouiss., 1670. - Ville de Paris 1875, 400. - 1907, 477. - 1912, 477. - 1913, 311 50. - 1914, 311 50. - 1915, 311 50. - 1916, 311 50. - 1917, 311 50. - 1918, 311 50. - 1919, 311 50. - 1920, 311 50. - 1921, 311 50. - 1922, 311 50. - 1923, 311 50. - 1924, 311 50. - 1925, 311 50. - 1926, 311 50. - 1927, 311 50. - 1928, 311 50. - 1929, 311 50. - 1930, 311 50. - 1931, 311 50. - 1932, 311 50. - 1933, 311 50. - 1934, 311 50. - 1935, 311 50. - 1936, 311 50. - 1937, 311 50. - 1938, 311 50. - 1939, 311 50. - 1940, 311 50. - 1941, 311 50. - 1942, 311 50. - 1943, 311 50. - 1944, 311 50. - 1945, 311 50. - 1946, 311 50. - 1947, 311 50. - 1948, 311 50. - 1949, 311 50. - 1950, 311 50. - 1951, 311 50. - 1952, 311 50. - 1953, 311 50. - 1954, 311 50. - 1955, 311 50. - 1956, 311 50. - 1957, 311 50. - 1958, 311 50. - 1959, 311 50. - 1960, 311 50. - 1961, 311 50. - 1962, 311 50. - 1963, 311 50. - 1964, 311 50. - 1965, 311 50. - 1966, 311 50. - 1967, 311 50. - 1968, 311 50. - 1969, 311 50. - 1970, 311 50. - 1971, 311 50. - 1972, 311 50. - 1973, 311 50. - 1974, 311 50. - 1975, 311 50. - 1976, 311 50. - 1977, 311 50. - 1978, 311 50. - 1979, 311 50. - 1980, 311 50. - 1981, 311 50. - 1982, 311 50. - 1983, 311 50. - 1984, 311 50. - 1985, 311 50. - 1986, 311 50. - 1987, 311 50. - 1988, 311 50. - 1989, 311 50. - 1990, 311 50. - 1991, 311 50. - 1992, 311 50. - 1993, 311 50. - 1994, 311 50. - 1995, 311 50. - 1996, 311 50. - 1997, 311 50. - 1998, 311 50. - 1999, 311 50. - 2000, 311 50. - 2001, 311 50. - 2002, 311 50. - 2003, 311 50. - 2004, 311 50. - 2005, 311 50. - 2006, 311 50. - 2007, 311 50. - 2008, 311 50. - 2009, 311 50. - 2010, 311 50. - 2011, 311 50. - 2012, 311 50. - 2013, 311 50. - 2014, 311 50. - 2015, 311 50. - 2016, 311 50. - 2017, 311 50. - 2018, 311 50. - 2019, 311 50. - 2020, 311 50. - 2021, 311 50. - 2022, 311 50. - 2023, 311 50. - 2024, 311 50. - 2025, 311 50. - 2026, 311 50. - 2027, 311 50. - 2028, 311 50. - 2029, 311 50. - 2030, 311 50. - 2031, 311 50. - 2032, 311 50. - 2033, 311 50. - 2034, 311 50. - 2035, 311 50. - 2036, 311 50. - 2037, 311 50. - 2038, 311 50. - 2039, 311 50. - 2040, 311 50. - 2041, 311 50. - 2042, 311 50. - 2043, 311 50. - 2044, 311 50. - 2045, 311 50. - 2046, 311 50. - 2047, 311 50. - 2048, 311 50. - 2049, 311 50. - 2050, 311 50. - 2051, 311 50. - 2052, 311 50. - 2053, 311 50. - 2054, 311 50. - 2055, 311 50. - 2056, 311 50. - 2057, 311 50. - 2058, 311 50. - 2059, 311 50. - 2060, 311 50. - 2061, 311 50. - 2062, 311 50. - 2063, 311 50. - 2064, 311 50. - 2065, 311 50. - 2066, 311 50. - 2067, 311 50. - 2068, 311 50. - 2069, 311 50. - 2070, 311 50. - 2071, 311 50. - 2072, 311 50. - 2073, 311 50. - 2074, 311 50. - 2075, 311 50. - 2076, 311 50. - 2077, 311 50. - 2078, 311 50. - 2079, 311 50. - 2080, 311 50. - 2081, 311 50. - 2082, 311 50. - 2083, 311 50. - 2084, 311 50. - 2085, 311 50. - 2086, 311 50. - 2087, 311 50. - 2088, 311 50. - 2089, 311 50. - 2090, 311 50. - 2091, 311 50. - 2092, 311 50. - 2093, 311 50. - 2094, 311 50. - 2095, 311 50. - 2096, 311 50. - 2097, 311 50. - 2098, 311 50. - 2099, 311 50. - 2100, 311 50. - 2101, 311 50. - 2102, 311 50. - 2103, 311 50. - 2104, 311 50. - 2105, 311 50. - 2106, 311 50. - 2107, 311 50. - 2108, 311 50. - 2109, 311 50. - 2110, 311 50. - 2111, 311 50. - 2112, 311 50. - 2113, 311 50. - 2114, 311 50. - 2115, 311 50. - 2116, 311 50. - 2117, 311 50. - 2118, 311 50. - 2119, 311 50. - 2120, 311 50. - 2121, 311 50. - 2122, 311 50. - 2123, 311 50. - 2124, 311 50. - 2125, 311 50. - 2126, 311 50. - 2127, 311 50. - 2128, 311 50. - 2129, 311 50. - 2130, 311 50. - 2131, 311 50. - 2132, 311 50. - 2133, 311 50. - 2134, 311 50. - 2135, 311 50. - 2136, 311 50. - 2137, 311 50. - 2138, 311 50. - 2139, 311 50. - 2140, 311 50. - 2141, 311 50. - 2142, 311 50. - 2143, 311 50. - 2144, 311 50. - 2145, 311 50. - 2146, 311 50. - 2147, 311 50. - 2148, 311 50. - 2149, 311 50. - 2150, 311 50. - 2151, 311 50. - 2152, 311 50. - 2153, 311 50. - 2154, 311 50. - 2155, 311 50. - 2156, 311 50. - 2157, 311 50. - 2158, 311 50. - 2159, 311 50. - 2160, 311 50. - 2161, 311 50. - 2162, 311 50. - 2163, 311 50. - 2164, 311 50. - 2165, 311 50. - 2166, 311 50. - 2167, 311 50. - 2168, 311 50. - 2169, 311 50. - 2170, 311 50. - 2171, 311 50. - 2172, 311 50. - 2173, 311 50. - 2174, 311 50. - 2175, 311 50. - 2176, 311 50. - 2177, 311 50. - 2178, 311 50. - 2179, 311 50. - 2180, 311 50. - 2181, 311 50. - 2182, 311 50. - 2183, 311 50. - 2184, 311 50. - 2185, 311 50. - 2186, 311 50. - 2187, 311 50. - 2188, 311 50. - 2189, 311 50. - 2190, 311 50. - 2191, 311 50. - 2192, 311 50. - 2193, 311 50. - 2194, 311 50. - 2195, 311 50. - 2196, 311 50. - 2197, 311 50. - 2198, 311 50. - 2199, 311 50. - 2200, 311 50. - 2201, 311 50. - 2202, 311 50. - 2203, 311 50. - 2204, 311 50. - 2205, 311 50. - 2206, 311 50. - 2207, 311 50. - 2208, 311 50. - 2209, 311 50. - 2210, 311 50. - 2211, 311 50. - 2212, 311 50. - 2213, 311 50. - 2214, 311 50. - 2215, 311 50. - 2216, 311 50. - 2217, 311 50. - 2218, 311 50. - 2219, 311 50. - 2220, 311 50. - 2221, 311 50. - 2222, 311 50. - 2223, 311 50. - 2224, 311 50. - 2225, 311 50. - 2226, 311 50. - 2227, 311 50. - 2228, 311 50. - 2229, 311 50. - 2230, 311 50. - 2231, 311 50. - 2232, 311 50. - 2233, 311 50. - 2234, 311 50. - 2235, 311 50. - 2236, 311 50. - 2237, 311 50. - 2238, 311 50. - 2239, 311 50. - 2240, 311 50. - 2241, 311 50. - 2242, 311 50. - 2243, 311 50. - 2244, 311 50. - 2245, 311 50. - 2246, 311 50. - 2247, 311 50. - 2248, 311 50. - 2249, 311 50. - 2250, 311 50. - 2251, 311 50. - 2252, 311 50. - 2253, 311 50. - 2254, 311 50. - 2255, 311 50. - 2256, 311 50. - 2257, 311 50. - 2258, 311 50. - 2259, 311 50. - 2260, 311 50. - 2261, 311 50. - 2262, 311 50. - 2263, 311 50. - 2264, 311 50. - 2265, 311 50. - 2266, 311 50. - 2267, 311 50. - 2268, 311 50. - 2269, 311 50. - 2270, 311 50. - 2271, 311 50. - 2272, 311 50. - 2273, 311 50. - 2274, 311 50. - 2275, 311 50. - 2276, 311 50. - 2277, 311 50. - 2278, 311 50. - 2279, 311 50. - 2280, 311 50. - 2281, 311 50. - 2282, 311 50. - 2283, 311 50. - 2284, 311 50. - 2285, 311 50. - 2286, 311 50. - 2287, 311 50. - 2288, 311 50. - 2289, 311 50. - 2290, 311 50. - 2291, 311 50. - 2292, 311 50. - 2293, 311 50. - 2294, 311 50. - 2295, 311 50. - 2296, 311 50. - 2297, 311 50. - 2298, 311 50. - 2299, 311 50. - 2300, 311 50. - 2301, 311 50. - 2302, 311 50. - 2303, 311 50. - 2304, 311 50. - 2305, 311 50. - 2306, 311 50. - 2307, 311 50. - 2308, 311 50. - 2309, 311 50. - 2310, 311 50. - 2311, 311 50. - 2312, 311 50. - 2313, 311 50. - 2314, 311 50. - 2315, 311 50. - 2316, 311 50. - 2317, 311 50. - 2318, 311 50. - 2319, 311 50. - 2320, 311 50. - 2321, 311 50. - 2322, 311 50. - 2323, 311 50. - 2324, 311 50. - 2325, 311 50. - 2326, 311 50. - 2327, 311 50. - 2328, 311 50. - 2329, 311 50. - 2330, 311 50. - 2331, 311 50. - 2332, 311 50. - 2333, 311 50. - 2334, 311 50. - 2335, 311 50. - 2336, 311 50. - 2337, 311 50. - 2338, 311 50. - 2339, 311 50. - 2340, 311 50. - 2341, 311 50. - 2342, 311 50. - 2343, 311 50. - 2344, 311 50. - 2345, 311 50. - 2346, 311 50. - 2347, 311 50. - 2348, 311 50. - 2349, 311 50. - 2350, 311 50. - 2351, 311 50. - 2352, 311 50. - 2353, 311 50. - 2354, 311 50. - 2355, 311 50. - 2356, 311 50. - 2357, 311 50. - 2358, 311 50. - 2359, 311 50. - 2360, 311 50. - 2361, 311 50. - 2362, 311 50. - 2363, 311 50. - 2364, 311 50. - 2365, 311 50. - 2366, 311 50. - 2367, 311 50. - 2368, 311 50. - 2369, 311 50. - 2370, 311 50. - 2371, 311 50. - 2372, 311 50. - 2373, 311 50. - 2374, 311 50. - 2375, 311 50. - 2376, 311 50. - 2377, 311 50. - 2378, 311 50. - 2379, 311 50. - 2380, 311 50. - 2381, 311 50. - 2382, 311 50. - 2383, 311 50. - 2384, 311 50. - 2385, 311 50. - 2386, 311 50. - 2387, 311 50. - 2388, 311 50. - 2389, 311 50. - 2390, 311 50. - 2391, 311 50. - 2392, 311 50. - 2393, 311 50. - 2394, 311 50. - 2395, 311 50. - 2396, 311 50. - 2397, 311 50. - 2398, 311 50. - 2399, 311 50. - 2400, 311 50. - 2401, 311 50. - 2402, 311 50. - 2403, 311 50. - 2404, 311 50. - 2405, 311 50. - 2406, 311 50. - 2407, 311 50. - 2408, 311 50. - 2409, 311 50. - 2410, 311 50. - 2411, 311 50. - 2412, 311 50. - 2413, 311 50. - 2414, 311 50. - 2415, 311 50. - 2416, 311 50. - 2417, 311 50. - 2418, 311 50. - 2419, 311 50. - 2420, 311 50. - 2421, 311 50. - 2422, 311 50. - 2423, 311 50. - 2424, 311 50. - 2425, 311 50. - 2426, 311 50. - 2427, 311 50. - 2428, 311 50. - 2429, 311 50. - 2430, 311 50. - 2431, 311 50. - 2432, 311 50. - 2433, 311 50. - 2434, 311 50. - 2435, 311 50. - 2436, 311 50. - 2437, 311 50. - 2438, 311 50. - 2439, 311 50. - 2440, 311 50. - 2441, 311 50. - 2442, 311 50. - 2443, 311 50. - 2444, 311 50. - 2445, 311 50. - 2446, 311 50. - 2447, 311 50. - 2448, 311 50. - 2449, 311 50. - 2450, 311 50. - 2451, 311 50. - 2452, 311 50. - 2453, 311 50. - 2454, 311 50. - 2455, 311 50. - 2456, 311 50. - 2457, 311 50. - 2458, 311 50. - 2459, 311 50. - 2460, 311 50. - 2461, 311 50. - 2462, 311 50. - 2463, 311 50. - 2464, 311 50. - 2465, 311 50. - 2466, 311 50. - 2467, 311 50. - 2468, 311 50. - 2469, 311 50. - 2470, 311 50. - 2471, 311 50. - 2472, 311 50. - 2473, 311 50. - 2474, 311 50. - 2475, 311 50. - 2476, 311 50. - 2477, 311 50. - 2478, 311 50. - 2479, 311 50. - 2480, 311 50. - 2481, 311 50. - 2482, 311 50. - 2483, 311 50. - 2484, 311 50. - 2485, 311 50. - 2486, 311 50. - 2487, 311 50. - 2488, 311 50. - 2489, 311 50. - 2490, 311 50. - 2491, 311 50. - 2492, 311 50. - 2493, 311 50. - 2494, 311 50. - 2495, 311 50. - 2496, 311 50. - 2497, 311 50. - 2498, 311 50. - 2499, 311 50. - 2500, 311 50. - 2501, 311 50. - 2502, 311 50. - 2503, 311 50. - 2504, 311 50. - 2505, 311 50. - 2506, 311 50. - 2507, 311 50. - 2508, 311 50. - 2509, 311 50. - 2510, 311 50. - 2511, 311 50. - 2512, 311 50. - 2513, 311 50. - 2514, 311 50. - 2515, 311 50. - 2516, 311 50. - 2517, 311 50. - 2518, 311 50. - 2519, 311 50. - 2520, 311 50. - 2521, 311 50. - 2522, 311 50. - 2523, 311 50. - 2524, 311 50. - 2525, 311 50. - 2526, 311 50. - 2527, 311 50. - 2528, 311 50. - 2529, 311 50. - 2530, 311 50. - 2531, 311 50. - 2532, 311 50. - 2533, 311 50. - 2534, 311 50. - 2535, 311 50. - 2536, 311 50. - 2537, 311 50. - 2538, 311 50. - 2539, 311 50. - 2540, 311 50. - 2541, 311 50. - 2542, 311 50. - 2543, 311 50. - 2544, 311 50. - 2545, 311 50. - 2546, 311 50. - 2547, 311 50. - 2548, 311 50. - 2549, 311 50. - 2550, 311 50. - 2551, 311 50. - 2552, 311 50. - 2553, 311 50. - 2554, 311 50. - 2555, 311 50. - 2556, 311 50. - 2557, 311 50. - 2558, 311 50. - 2559, 311 50. - 2560, 311 50. - 2561, 311 50. - 2562, 311 50. - 2563, 311 50. - 2564, 311 50. - 2565, 311 5